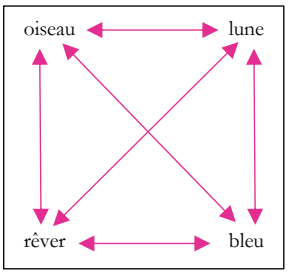
Poésie : le carré Lescurien

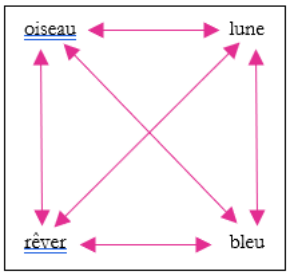


La note historique :

Le carré Lescurien doit son nom au poète et écrivain français Jean Lescure (1912-2005). Il a également participé au groupe de littérature innovante et inventive qui naît en 1960 par Raymond Queneau, entre autres, dont l'acronyme OuLiPo signifie Ouvroir de Littérature Potentielle. Ce groupe a pour but de découvrir de nouvelles potentialités du langage et de moderniser l'expression à travers des jeux d'écriture.

Le carré Lescurien est, en règle générale, composé de quatre mots placés aux sommets d'un carré : 2 noms, 1 adjectif et 1 verbe. Aucun ordre d'écriture n'est indiqué, les quatre mots doivent figurer dans la même phrase. Les liens entre ces derniers peuvent donc s'opérer par les diagonales et les côtés du carré.
L'objectif de cet exercice sous contrainte est d'utiliser des images poétiques voire des métaphores pour embellir le poème/l'écrit.

Des exemples :



Il me plaît à rêver de l'oiseau bleu que la lune pleine vient à flamboyer.

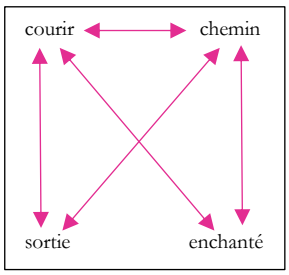
Dans l'immensité bleue de l'océan, la lune transforme l'oiseau qui rêvait de nager au milieu des poissons.

Je rêve souvent que je suis cet oiseau étincelant qui vole et virevolte sous une lune bleue.

Le prisonnier court à perdre haleine sur ce chemin enchanté, cherchant désespérément la sortie.

Elle court, enchantée de son rythme et de son pas, sur ce chemin qui n'a ni entrée, ni sortie.

Il ne savait pas que la forêt était enchantée, il a pris ce chemin plutôt que celui indiqué, pensant que la sortie serait plus proche mais il a beau courir, il ne la voit pas…



Des mises en œuvre *possibles* en classe :

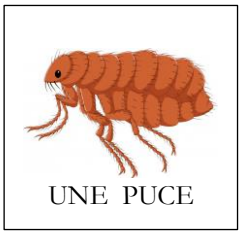
- Pour les élèves de cycle 1 et début de cycle 2, on peut prévoir des étiquettes :

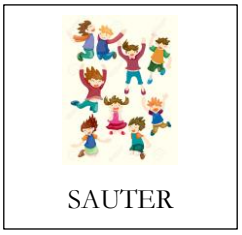
- de noms illustrés pouvant être des contenants : un sac à dos, une poche, une armoire, un placard, une boîte, etc.,

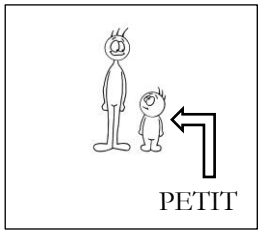
- de verbes illustrés : cacher (se), couper, jouer, rire, voyager, voler, sauter, etc.,
- d'adjectifs illustrés : gros, petit, doux, grand, humide, rigolo, etc.,
- de noms d'animaux illustrés : une puce, un pou, un chat, un canard, un chien, etc..

Dans un premier temps, une structure syntaxique préalablement définie pourra être donnée aux élèves afin de faciliter l'emploi des mots illustrés de la classe. Par exemple, on pourra leur proposer de s'appuyer sur une phrase interrogative comportant le contenant qui, elle-même, donnera lieu à des réponses présentatives simples introduites par la structure « Il y a ».

Prenons les mots suivants : sauter, une puce, un sac à dos, petit.







Savez-vous ce qu'il y a dans mon sac à dos ?

Il y a quelque chose de petit.

Il y a quelque chose qui saute.

Il y a une puce !

Ou à partir d'une question dont les éléments sont repris dans la réponse puis dans la question suivante (cf. « jeu d'écriture dit des poupées russes »), etc. :

Savez-vous ce qu'il y a dans mon sac à dos ?

Dans mon sac à dos, il y a une puce.

Savez-vous ce qu'elle fait la puce dans mon sac à dos ?

Dans mon sac à dos, la puce saute !

Savez-vous comment elle est la puce qui saute dans mon sac à dos ?

La puce qui saute dans mon sac à dos est petite.

- Pour les élèves des cycles 2 et 3, prévoir des étiquettes de couleur différente sur lesquelles seront écrits : des verbes à l'infinitif, des noms au singulier et des adjectifs au singulier.

Chaque élève ou binôme tire deux étiquettes « noms », une étiquette « verbe » et une autre « adjectif ». Il faudra écrire au minimum 3 phrases contenant chaque mot tout en faisant varier la position de chacun des mots pour changer le sens de ces dernières. La justesse de l'exercice visera également l'accord au sein du GN, du GN/GV et l'emploi de connecteurs dont une liste pourra être affichée au tableau.